



Prévisions viande bovine 2024 : La production baisse encore, mais moins vite qu'en 2023

La production de viande bovine devrait baisser en 2024 pour la 4^e année consécutive. La réduction persistante des cheptels laitier et allaitant depuis 7 ans limite en effet le nombre de bovins disponibles pour la production de viande, malgré la renationalisation de l'engraissement de jeunes bovins qui constitue la principale parade à court terme à cette baisse de production. Une consommation quasi-stable entraînerait alors un rebond des importations de viande. Les exportations de broutards continueraient de baisser significativement.

-1,2% pour la production française de viande bovine en 2024

Après 2 années consécutives de baisse de l'ordre de -5%, la production nette de bovins finis reculerait encore en 2024, mais à un rythme plus faible : -1,2% /2023 à 1,282 million de tonnes équivalent carcasse. Les tonnages de femelles baisseraient de -13 700 téc, ceux de bœufs de -600 téc et ceux de veaux de boucherie de -7 400 téc. Seule la catégorie des taurillons et taureaux enregistrerait une hausse (+6 500 téc). Les exportations de broutards reculeraient encore (-5%) après une chute très marquée en 2023 (-7%).

France : Production nette de bovins finis (1000 téc) et exportations de broutards (1000 têtes)

	2018	2019	2020	2021	2022	2023e	2024p	2023e/22	2024p/23e
Femelles	833	818	827	822	794	747	734	-5,9%	-1,8%
Taurillons et Taureaux	393	375	377	372	354	355	361	+0,2%	+1,8%
Bœufs	61	56	58	58	52	46	46	-10,7%	-1,2%
Total gros bovins	1 287	1 248	1 262	1 252	1 201	1 149	1 141	-4,3%	-0,7%
Veaux de boucherie	180	181	173	173	160	149	141	-7,1%	-5,0%
Total viande bovine	1 467	1 429	1 435	1 425	1 361	1 298	1 282	-4,7%	-1,2%
Export broutards (1 000 têtes)	1 152	1 167	1 141	1 148	1 066	992	942	-7,0%	-5,0%

Source : GEB-Département Économie de l'Institut de l'Élevage

e : estimations ; p : prévisions

Repli de la production de femelles

Après un net recul en 2023 (-5,9% /2022), les abattages de femelles devraient continuer de baisser en 2024 mais plus modérément (-1,8%). Les réformes laitières et allaitantes seraient de nouveau significativement réduites, avec un ralentissement attendu de la décapitalisation. Les abattages de génisses seraient stables. Les poids de carcasse devraient poursuivre leur hausse en race à viande (vaches et génisses) sauf évènement climatique non prévisible, atténuant la baisse de production en tonnage.

La décapitalisation du cheptel de **vaches allaitantes**, entamée à l'été 2016, a décéléré courant 2023 : le rythme annuel de baisse du nombre de vaches présentes est passé de -3,0% fin 2022 à -2,1% fin 2023. Les entrées de primipares en 2023 se sont réduites, mais pas autant que les abattages de réformes qui ont accusé une très forte baisse. Ce ralentissement de la décapitalisation pourrait se poursuivre en 2024 pour se situer en fin d'année à -1,7% en rythme annuel. **Avec moins de sorties d'élevages, la baisse des abattages de vaches serait alors de -3,1% en têtes en 2024. Les poids moyens pourraient continuer d'augmenter (+0,3%)** compte tenu de l'évolution génétique des troupeaux, ce qui permettrait de limiter la baisse en tonnage à -2,8% pour les vaches allaitantes.

Les abattages de **génisses** seraient quant à eux stables (= en têtes et +0,2% en téc) compte tenu d'un effectif relativement étoffé au 1^{er} décembre dans les fermes françaises d'après la BDNI.

La décapitalisation **laitière** a elle aussi ralenti en 2023, passant de -2,3% fin 2022 à -1,9% fin 2023. Comme dans le cheptel allaitant, ce ralentissement se poursuivrait (-1,6% en fin d'année 2024), grâce à un prix du lait attractif pour les producteurs et des stocks fourragers plutôt conséquents fin 2023. Ceci irait de pair avec une rétention des vaches en élevages, d'autant que les génisses de renouvellement prêtes à entrer en production en 2024 restent peu nombreuses. **Les réformes de vaches laitières devraient donc encore reculer : - 2,5% /2023, en têtes comme en tonnage** dans l'hypothèse d'un poids moyen stable.

Prévisions viande bovine 2024 : La production baisse encore, mais moins vite qu'en 2023



Toujours moins de broutards à exporter

Après la chute enregistrée en 2023 (-7%), les exportations de broutards baisseraient encore de -5% en 2024 (-50 000 têtes) du fait de la contraction des disponibilités et d'une relocalisation partielle de l'engraissement en France.

La baisse du cheptel allaitant (-2,1% en décembre 2023/2022) et le dynamisme des vêlages d'automne conduiront à un recul des naissances prononcé sur la principale période de vêlage, de décembre à avril, conduisant à un repli du disponible en broutards.

Comme l'an dernier, la demande pour l'engraissement en France serait par ailleurs relativement dynamique, de nombreuses initiatives étant à l'œuvre pour contrecarrer la baisse de production. Le disponible exportable en vif devrait donc se réduire. Les exportations de broutards pourraient toutefois baisser moins fortement que les deux années précédentes, les engraisseurs italiens étant fortement dépendants des broutards français.

Hausse des sorties de taurillons (+2%)

La production française de mâles non castrés augmenterait de près de +2% en 2024.

Le déclin de l'engraissement de jeunes bovins de type lait semble ralentir d'après les effectifs de mâles laitiers en BDNI. Les abattages de JB laitiers pourraient donc être stables en 2024. Cette meilleure résistance pourrait être liée au plus fort taux de contractualisation enregistré dans cette production.

La production de jeunes bovins de type viande devrait augmenter, les effectifs de mâles à sortir en 2024 étant en hausse, avec un peu plus de sorties au 1^{er} semestre, mais un peu moins au second. Cette reprise s'expliquerait par la réorientation partielle de broutards vers les engraisseurs français et le développement de la contractualisation.

Le poids moyen des carcasses des jeunes bovins progresserait légèrement, du fait d'une plus grande proportion d'animaux de type viande, plus lourds que les laitiers et croisés, mais également de la génétique des jeunes bovins de race à viande.

Érosion de la production de bœufs

Le recul structurel de la production de bœufs devrait se poursuivre en 2024, mais à un rythme fortement ralenti (-1%, après les -10% enregistrés en 2023). Leur poids moyen continuerait de baisser, en lien avec le rajeunissement des animaux et avec la moindre proportion de bœufs de race à viande pure au profit de croisés.

Toujours moins de veaux de boucherie

Après deux années de très fort recul (-7% en 2022 et en 2023), la production de veaux de boucherie devrait poursuivre sa baisse structurelle en 2024 (-5%).

La production de veaux de boucherie fait face à de nombreux défis qui conduisent à une baisse structurelle de production : une consommation peu dynamique qui incite les intégrateurs à réguler la production pour maintenir un marché fluide, des départs en retraite non remplacés et la forte croissance des coûts de construction de nouveaux bâtiments ... A partir du printemps 2022, les coûts alimentaires et énergétiques très élevés ont par ailleurs conduit les intégrateurs à réduire les mises en place, si bien que la production de veau a accusé deux années de suite des baisses de 7%. La production de veaux sous la mère est par ailleurs en difficulté et poursuivra son repli, d'autant que la réforme de la PAC, appliquée depuis 2023, lui est défavorable. **En 2024, la baisse des abattages totaux de veaux pourrait être moindre, mais resterait significative (-5% /2023).**

Comme en 2023, le poids moyen des veaux abattus resterait stable grâce à un marché qui devrait rester fluide, d'autant que la production néerlandaise semblerait plutôt ralentir. Les tonnages abattus seraient ainsi en baisse de -5%.

Prévisions viande bovine 2024 : La production baisse encore, mais moins vite qu'en 2023



Hausse des importations pour une quasi-stabilité de la consommation

En 2024, la consommation de viande bovine pourrait être quasiment stable (-0,5%). Cette stabilité nécessite toutefois une hausse des importations. Les volumes exportés devraient légèrement se redresser après la forte baisse de 2023.

Nous prévoyons une quasi-stabilité de la consommation par bilan en 2024 (-0,5% /2023). En effet, le bœuf reste attractif pour les consommateurs qui ont déjà restreint leur consommation en 2023. Il est par ailleurs toujours bien mis en avant en restauration, ce qui lui donne à la fois une forte visibilité et l'accès au marché croissant de la RHD. Les Jeux olympiques et paralympiques amèneront par ailleurs quelques millions de touristes supplémentaires qui participeront au maintien de la consommation pendant l'été. **Toutefois, la consommation de viande française (VBF) se réduirait (-1,8% /2023) compte tenu de la baisse des abattages en France, notamment ceux de femelles.**

Les importations devraient augmenter (+3%) pour compenser le recul des abattages.

Les exportations de viande réaugmenteraient légèrement, alimentées par une production de jeunes bovins en hausse, d'autant que la demande pour la viande de JB français sur les marchés exports européens pourrait être plus forte qu'en 2023 du fait des baisses de production prévues en Allemagne, en Italie et en Pologne.

France : Bilan d'approvisionnement en viande bovine – veau inclus (1 000 téc)

1 000 téc	2018	2019	2020	2021	2022	2023 e	2024p	2023e/22	2024p/23e
Abattages	1 467	1 429	1 435	1 425	1 361	1 298	1 282	-4,7%	-1,2%
Imports viande	327	333	279	314	378	356	368	-5,7%	+3,4%
Exports viande	244	231	226	250	245	215	220	-12,2%	+2,2%
Consommation	1 550	1 531	1 488	1 488	1 493	1 438	1 430	-3,7%	-0,5%
dont consommation VBF*	1 223	1 199	1 209	1 174	1 116	1 082	1 062	-3,0%	-1,8%

Source : GEB-Département Économie de l'Institut de l'Élevage e : estimations ; p : prévisions

*VBF : viande bovine française

Pour plus d'information :

Caroline Monniot : caroline.monniot@idele.fr

NOTA : Ces prévisions ont été élaborées par le GEB-Département Économie de l'Institut de l'Élevage

L'Institut de l'Élevage en bref...

« Construisons ensemble les avenir de l'élevage »

La vocation de l'Institut de l'Élevage est d'améliorer la compétitivité des élevages herbivores et de leurs filières dans un contexte en perpétuelle mutation. Ses travaux apportent des solutions techniques et innovantes aux éleveurs de bovins, ovins, caprins et équins et aux acteurs économiques des filières. Ils fournissent des éléments de réponse aux questions sociétales et aux enjeux d'actualité.

En étroite collaboration avec ses partenaires, l'Institut de l'Élevage conduit des expérimentations et élabore des méthodes, des documents techniques et des outils destinés aux techniciens et aux éleveurs. Intégrant les derniers résultats de la recherche, ces productions sont porteuses de conseils, références et recommandations validés et actualisés régulièrement. A la convergence de la recherche et du conseil, les principales missions de l'Institut de l'Élevage sont la production et la transmission de ces connaissances.



L'Institut de l'Élevage est membre du réseau Acta-les instituts techniques agricoles

